

NEUVAINA A NOTRE DAME DES MIRACLES 2009

Lundi 21 Septembre

La Bonne Nouvelle a besoin de serviteurs

Jésus, qui est venu « appeler non pas les justes mais les pécheurs », fait confiance aux humbles, aux petits, aux pauvres pour annoncer la Bonne Nouvelle et il a choisi Marie, une toute jeune fille, pour habiter chez nous. Il nous appelle, nous aussi, aujourd'hui, comme il a appelé sa Mère.

Ephésiens 4, 1-13

Je vous exhorte donc, moi le prisonnier dans le Seigneur, à mener une vie digne de l'appel que vous avez reçu : en toute humilité, douceur et patience, supportez-vous les uns les autres avec charité ; appliquez-vous à conserver l'unité de l'Esprit par ce lien qu'est la paix. Il n'y a qu'un Corps et qu'un Esprit, comme il n'y a qu'une espérance au terme de l'appel que vous avez reçu ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tout et en tous. Cependant chacun de nous a reçu sa part de la faveur divine selon que le Christ a mesuré ses dons. C'est pourquoi l'on dit : Montant dans les hauteurs il a emmené des captifs, il a donné des dons aux hommes. « Il est monté », qu'est-ce à dire, sinon qu'il est aussi descendu, dans les régions inférieures de la terre ? Et celui qui est descendu, c'est le même qui est aussi monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses. C'est lui encore qui « a donné » aux uns d'être apôtres, à d'autres d'être prophètes, ou encore évangélistes, ou bien pasteurs et docteurs, organisant ainsi les saints pour l'œuvre du ministère, en vue de la construction du Corps du Christ, au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ.

Evangile selon St Matthieu 9, 9-13

Étant sorti, Jésus vit, en passant, un homme assis au bureau de la douane, appelé Matthieu, et il lui dit : « Suis-moi ! » Et, se levant, il le suivit. Comme il était à table dans la maison, voici que beaucoup de publicains et de pécheurs vinrent se mettre à table avec Jésus et ses disciples. Ce qu'ayant vu, les Pharisiens disaient à ses disciples : « Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les pécheurs ? » Mais lui, qui avait entendu, dit : « Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Allez donc apprendre ce que signifie : C'est la miséricorde que je veux, et non le sacrifice. En effet, je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. »

LA BONNE NOUVELLE A BESOIN DE SERVITEURS

Nous entrons en neuvaine. Vous avez pris vos dispositions pour être, dans toute la mesure du possible, fidèles aux rendez-vous qui vous sont proposés.

Peut-être avez-vous pris connaissance du livret qui doit accompagner notre route et du thème : « **Chemin de Bonheur... Marie nous mène à son Fils** ». Il se peut même que vous ayez lu l'introduction que l'Abbé Merlier vous propose. Il nous rappelle ce chant qui pourrait servir de fil conducteur à notre pèlerinage : « *La première en chemin, Marie, tu nous entraines à risquer notre oui aux imprévus de Dieu* ».

Tout est déjà dit. Marie nous indique bien la route de l'Annonciation à la Pentecôte, en passant par la croix. Elle nous devance sur le chemin qui conduit à son Fils. Nous allons la suivre, tout au long de cette semaine, avec des passages d'Evangile où elle risque son « oui » aux imprévus de Dieu. Mais il se trouve qu'aujourd'hui, nous célébrons Saint Matthieu, l'un des douze apôtres, l'un de ceux par qui le Christ a fondé l'Eglise. La liturgie nous propose de le fêter en évoquant sa vocation. Nous allons le faire en comparant ce qui est dit de lui avec l'expérience de Marie.

L'Evangile commence par : « sortant de Capharnaüm », la bible évoque à tous moments des lieux où l'histoire de Dieu avec les hommes progresse et prend sens. Ces lieux ont toujours une signification. Pour ce qui concerne Matthieu, c'est Capharnaüm, son lieu de résidence et d'activité ; pour Marie, c'est Nazareth. Deux lieux qui ont bien des points communs. Ils sont situés dans la même province : la Galilée. Loin de la capitale Jérusalem, on l'appelle la « Galilée des nations », c'est-à-dire des païens. Au sujet de Capharnaüm, quand l'évangéliste l'évoque pour la première fois, il parle de ses habitants en disant « le peuple qui se trouve dans les ténèbres » la traduction exacte est même « assis dans les ténèbres ». Quant à Nazareth, nous savons ce que l'on en dit : « que peut-il sortir de bon de Nazareth » ! Les lieux de l'engagement, donc de l'Evangile, pour Jésus, Matthieu, Marie, ne sont pas d'abord le temple, ni la capitale, mais des endroits perdus. Les chemins où nous allons les rencontrer ne seront pas des autoroutes de la foi mais des sentiers où les hommes sont dans des difficultés, des ténèbres, méprisés, oubliés. D'où la question qui nous est posée : où sommes-nous engagés ?

« Jésus vit un homme du nom de Matthieu, assis à son bureau de publicain ».

« L'ange Gabriel fut envoyé à une vierge nommée Marie ».

Les situations sont à la fois semblables et différentes. Il s'agit d'un homme et d'une vierge. Dieu a besoin de tout le monde, chacun dans la diversité de sa condition : homme et femme. Tous appelés.

Un collecteur d'impôt et une vierge. A première vue, leur statut est différent. Le collecteur d'impôt : celui qui fait un sale boulot ! La vierge : celle qui est consacrée à Dieu ! L'un serait peu recommandable et l'autre donnée en exemple. En réalité, l'un comme l'autre ne sont guère enviés. Au temps du Christ, la vierge était celle qui n'avait pas engendré, qui n'avait jamais été féconde et cela n'était guère considéré. Quand Dieu appelle, il se tourne vers ceux qui ne sont rien. Alors quand l'Eglise nous appelle, ne nous dérobons pas trop vite en mettant en avant notre pauvreté et notre incapacité. C'est à partir de nos pauvretés que Dieu évangélise.

« Un homme du nom de Matthieu – Une vierge nommée Marie »

Dieu appelle chacun par son nom. Depuis mon baptême, c'est par mon nom que je suis appelé : Thérèse... Jean-Pierre, etc... Dieu m'appelle personnellement : C'est en étant pleinement respectueux de ce que je suis que le Christ m'associe à sa mission.

« Il lui dit suis moi ». « Voici que tu concevras un fils... Tu lui donneras le nom de Jésus ».

La mission, c'est toujours proposer Jésus au monde. Pour cela, il faut nous y préparer. Pendant trois ans, Matthieu va vivre dans le compagnonnage de Jésus pour se laisser former et transformer par Lui. Pendant neuf mois, Marie va le laisser germer dans son corps et dans son cœur pour le donner au monde. La neuvaine, c'est aussi un temps qui nous est donné pour nous laisser transformer par Lui, par sa parole.

« L'homme se leva et le suivit ». « Je suis la servante du Seigneur ».

Marie la première a risqué son « oui » aux imprévus de Dieu, alors que rien ne le présageait. Matthieu s'est montré totalement disponible alors qu'il était assis à son comptoir. A mon tour, suis-je prêt à entendre son appel ? en tous cas, l'Evangile a besoin de serviteurs.

NEUVAINA A NOTRE DAME DES MIRACLES 2009

Mardi 22 Septembre Christ s'est fait homme pour nous sauver

*La « folie » de la Foi chrétienne nous fait affirmer que Dieu s'intéresse à l'homme, au point d'envoyer son fils pour sauver l'humanité de la mort et des forces du mal qui la minent
Voilà de quoi nous motiver à rechercher les signes d'espérance dans notre vie, jusque dans les situations les plus difficiles, et dans le cœur des plus rejetés.*

Philippiens, 2, 5-11

Lui, de condition divine, ne retient pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix ! Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a-t-il donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, pour que tout, au nom de Jésus, s'agenouille, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue proclame, de Jésus Christ, qu'il est SEIGNEUR, à la gloire de Dieu le Père.

Evangile selon St Luc 2, 1-20

Or, il advint, en ces jours-là, que parut un édit de César Auguste, ordonnant le recensement de tout le monde habité. Ce recensement, le premier, eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville. Joseph aussi monta de Galilée, de la ville de Nazareth, en Judée, à la ville de David, qui s'appelle Bethléem - parce qu'il était de la maison et de la lignée de David - afin de se faire recenser avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte. Or il advint, comme ils étaient là, que les jours furent accomplis où elle devait enfanter. Elle enfanta son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'ils manquaient de place dans la salle. Il y avait dans la même région des bergers qui vivaient aux champs et gardaient leurs troupeaux durant les veilles de la nuit. L'Ange du Seigneur se tint près d'eux et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa clarté ; et ils furent saisis d'une grande crainte. Mais l'ange leur dit : « Soyez sans crainte, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui vous est né un Sauveur, qui est le Christ Seigneur, dans la ville de David. Et ceci vous servira de signe : vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche ». Et soudain se joignit à l'ange une troupe nombreuse de l'armée céleste, qui louait Dieu, en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix aux hommes objets de sa complaisance ! ». Et il advint, quand les anges les eurent quittés pour le ciel, que les bergers se dirent entre eux : « Allons jusqu'à Bethléem et voyons ce qui est arrivé et que le Seigneur nous a fait connaître ». Ils vinrent donc en hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la crèche. Ayant vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit de cet enfant ; et tous ceux qui les entendirent furent étonnés de ce que leur disaient les bergers. Quant à Marie, elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant en son cœur. Puis les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, suivant ce qui leur avait été annoncé.

CHRIST S'EST FAIT HOMME POUR NOUS SAUVER

Nous venons d'entendre ce passage de la naissance de Jésus, bien connu, trop connu, peut-être, puisque c'est celui qui revient, régulièrement, lors de la veillée de Noël.

Des bergers montent la garde, la nuit... et un ange du Seigneur s'adresse à eux :

*« Soyez sans crainte, car voici, je viens vous annoncer une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Il vous est né, aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur ; et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez, un **nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire.** »*

Tout est dit dans ces quelques phrases pour repérer les signes de la Bonne Nouvelle !

La Bonne nouvelle est annoncée à des bergers. Ceux-ci étaient mal vus en Israël parce qu'ils vivaient en marge de la communauté pratiquante. Ce sont des petits, des pauvres.

Ils étaient « de garde »..... en plein travail, dirions-nous, aujourd'hui.....et pour signe d'un Sauveur : un nouveau-né, couché dans une mangeoire...

Tout ce qu'il faut pour nourrir l'incrédulité de nos yeux humains !

Et, ce qui est incroyable, le texte que Luc nous donne à méditer respire le calme, une foi paisible. Après le départ des anges, les bergers ne tergiversent pas, ne discutent pas...Sur la Parole de l'ange, ils croient. Et cette parole les met en route, immédiatement.

C'est au cœur du monde, en pleine pâte humaine avec les plus pauvres, les rejetés de son temps que le Père envoie son fils pour nous sauver....

Et, le signe donné ? un nouveau-né.... Le signe le plus fragile qui soit....

Un nourrisson, donc un être totalement livré aux mains des hommes.... qui ne peut vivre qu'en dépendance d'adultes... Là encore, quel acte de foi pour ces bergers, pour Marie, Joseph,...Ces bergers, en marge de la communauté pratiquante, sont des croyants... Ils sont de la même trempe qu'Abraham... Nous restons sans paroles... Dieu se donne à connaître par les plus petits, les plus pauvres.....Avouons-le, c'est quand même pas, notre pensée première !!! Bien souvent, nous sommes comme les disciples d'Emmaüs, et nous cherchons les signes du Sauveur dans un Roi puissant (pas en amour, mais en force même si c'est pour lutter contre l'injustice, ou pour la bonne cause, etc...)

Dans notre département marqué par différentes réalités rudes abîmant tant d'hommes et de femmes, de jeunes, je pense à toutes ces familles marquées par le chômage, ces migrants qu'on retrouve, non seulement sur la côte, mais de plus en plus même à l'intérieur de nos campagnes....

et, la Bonne Nouvelle nous est donnée à accueillir, à contempler, là où nous ne l'attendions pas. Des hommes, des femmes, se mettent en route, se font proches des autres, et nous invitent à prendre le même chemin.

Je pense à **Michèle, mère de famille**, qui n'a pas forcément bonne réputation dans la cité... Elle a eu 4 enfants, plusieurs maris.... Depuis des années, elle s'occupe d'une de ses voisines, une personne âgée, sans famille. Chaque jour, Michèle, ou son dernier mari, ou l'une des plus jeunes filles, va la chercher, avec son fauteuil roulant, pour prendre le repas de midi, avec toute la famille afin de la sortir de la solitude. Et, chaque soir, Michèle lui ramène son souper.

Si le médecin est appelé, Michèle guette son arrivée pour être présente lors de la consultation.... Quand elle a dû aller à l'hôpital, c'est encore Michèle qui l'a accompagnée... Quel beau témoignage d'amour donné, et dans la durée !

Je pense aussi à **Henriette**, seule, **handicapée**, ne se déplaçant qu'en fauteuil roulant qui avait animé un Comité-chômeurs durant des années. Nous n'avions plus de nouvelles. Etait-elle même encore en vie ? A force de recherches, nous arrivons à retrouver sa piste. Le but était de voir si nous pouvions nous appuyer sur elle pour relancer une association de demandeurs d'emploi.

Et, lorsque je lui dis « *On a pensé à toi.. pour re-cr  er une association de demandeurs d'emploi ?* » Eclat de rires, et Henriette m'explique : « *Figure-toi que c'est une vraie permanence que je tiens à la Maison. Il y a toujours des demandeurs d'emploi qui viennent me demander conseil pour des démarches* ».

Et d'ajouter. « *Tu sais si je n'ai pas baissé les bras, c'est à cause de ma foi. Merci de m'avoir recontactée. Je cherchais justement qui pourrait m'aider à permettre aux demandeurs d'emploi d'exprimer avec d'autres ce qu'ils vivent.*»

A Lens, sur le quartier de la Grande Résidence, depuis quelques années, un petit groupe de chrétiens, s'appuyant sur une permanente en Pastorale, essaye de faire naître une **Eglise au cœur de cette cité** dont le taux de chômage dépasse 30 %

Nous avons un local, un appartement dans une des tours. Mais celle-ci doit être abattue, fin décembre, dans le cadre de la rénovation du quartier. Pour l'instant, aucune proposition de relogement nous a été faite...

Or, grâce au Secours Catholique, Robert, demandeur d'emploi, a pu, cet été, participer au pèlerinage à Lourdes. Et bien, rencontrant notre Evêque, il a eu l'audace de lui dire : « *Il faut que vous interveniez auprès de la Mairie. On ne peut pas nous laisser sans local, sans  glise. Qu'est-ce qu'on va devenir ? C'est important pour nous de pouvoir se retrouver* »

Oui, la Bonne Nouvelle, nous en sommes témoins au quotidien....

Des hommes, des femmes, se laissent habiter par le Seigneur et nous disent l'Amour infini du Seigneur pour chacun des siens, pour chacun d'entre nous.

Cette Bonne Nouvelle, elle a visage humain. Soyons à l'affût de ces pratiquants de l'Evangile qui, en actes, naturellement, discrètement, jour après jour, nous révèlent la présence du Seigneur, au cœur de nos journées.

Comme Marie, soyons là, au cœur de la vie.

Marie est là... présente, bien présente, Marie dont le Sauveur a pris corps en elle... ce si grand mystère de la vie. Le « Oui » de Marie nous a ouvert le chemin du Salut.

Et chacun de nos « Oui » pour davantage aimer ceux et celles que nous rencontrons dans l'ordinaire de nos journées... chacun de nos « Oui » aux imprévus, et ce n'est pas facile d'y être toujours accueillants.....

  leur tour, tous ces « oui » permettent à la Bonne Nouvelle de prendre chair au cœur de notre humanité. N'ayons pas peur d'être des pauvres devant Dieu, de Lui offrir notre pauvreté afin que le Sauveur puisse naître en nous.

Que durant ce temps de neuvaine, nous prenions le temps de « méditer dans notre cœur » ce mystère d'amour qui se révèle dans la fragilité, dans ce qui est méprisable aux yeux du monde.

« *Quant   Marie, elle retenait tous ces  v nements, et les méditait dans son cœur.* »

Je terminerais en reprenant les paroles d'un chant de Jean-Claude Gianadda :

« *Cueillons les fleurs de l'Espérance* »

Certains disent que Dieu est devenu **aveugle**,
mais c'est avec **nos yeux qu'Il peut voir, aujourd'hui.**

Certains disent que Dieu est devenu **muet**,
mais c'est avec **nos voix qu'Il s'exprime, aujourd'hui.**

Certains disent que Dieu est devenu **manchot**,
mais c'est avec **nos mains qu'Il construit, aujourd'hui.**

Certains disent que Dieu est devenu **absent**,
mais c'est avec **notre cœur qu'Il redonne la vie, aujourd'hui.**

Refrain : Cueillons les fleurs de l'Espérance, et ravivons notre bougie.

Chacun de nous est une chance, là où il est, là où il vit.

NEUVAINA A NOTRE DAME DES MIRACLES 2009

Mercredi 23 Septembre

Le Seigneur est avec toi

Voici que la Vierge concevra, elle enfantera un fils et on l'appellera « Emmanuel » c'est-à-dire Dieu avec nous ». Marie, « servante du Seigneur », accueille Jésus en elle pour le donner au monde. Jésus veut aussi vivre en nous, aujourd'hui, pour que nous puissions à notre tour le communiquer au monde, comme Marie, sa mère.

Isaïe 7, 10-14

Yahvé parla encore à Achaz en disant : « Demande un signe à Yahvé ton Dieu, au fond, dans le shéol, ou vers les hauteurs, au-dessus ». Et Achaz dit : « Je ne demanderai rien, je ne tenterai pas Yahvé. » Il dit alors : « Écoutez donc, maison de David! est-ce trop peu pour vous de laisser les hommes, que vous lassiez aussi mon Dieu ? ». C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe : « Voici, la jeune femme est enceinte, elle va enfanter un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel ».

Évangile selon St Luc 1, 26-38

Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, du nom de Nazareth, à une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David ; et le nom de la vierge était Marie. Il entra et lui dit : « Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi ». A cette parole elle fut toute troublée, et elle se demandait ce que signifiait cette salutation. Et l'ange lui dit : « Sois sans crainte, Marie ; car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus. Il sera grand, et sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; il régnera sur la maison de Jacob pour les siècles et son règne n'aura pas de fin ». Mais Marie dit à l'ange : « Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ? ». L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu. Et voici qu'Élisabeth, ta parente, vient, elle aussi, de concevoir un fils dans sa vieillesse, et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile ; car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole ! » Et l'ange la quitta.

PLEINE DE GRACE

Le poète Charles PEGUY disait : « il y a quelque chose de pire que d'avoir une mauvaise âme, c'est d'avoir une âme habituée ». Nous sommes prévenus. Le récit de l'Annonciation nous est très familier. Il l'est d'autant plus que le « Je vous salue Marie », cette prière que nous avons des milliers de fois répétée, reprend les phrases clés de notre Evangile. Alors il ne faut pas nous y habituer.

Quand on prie il est important de bien commencer, or on commence par dire « Je vous salue Marie » comme si l'on disait « bonjour Marie ». Comme un enfant, il nous faut toujours commencer la prière comme si l'on disait « Bonjour » à son père, ou à sa mère.

Mais la traduction exacte de notre texte est « Réjouis-toi Marie ». L'ange, et nous avec lui, nous sommes tout de suite dans l'émerveillement. Nous sommes invités à contempler la beauté de Dieu qui transparaît en Marie. On ne sait plus contempler. Pour contempler, il faut savoir s'arrêter et regarder... Et dans ce monde qui va trop vite, on a de la peine à s'arrêter. Dans le magnificat, nous avons l'habitude de chanter « Il s'est penché sur son humble servante ». On respecterait davantage le texte en disant « Il a porté son regard sur son humble servante ». Le Christianisme, c'est la religion du regard. Depuis que Dieu s'est fait homme, il se donne à voir sur le visage des hommes. Mais le premier qu'il nous propose de contempler, c'est sa mère.

« Pleine de grâce ». Que s'est-il passé quand Dieu, par Gabriel, a annoncé sa venue ? En réalité, il y a deux annonces : celle à Zacharie où l'ange lui annonce que sa femme mettra au monde Jean-Baptiste et celle à Marie. Les contextes sont très différents.

Zacharie est un homme plein de mérite. D'abord il est prêtre, une fonction d'une grande dignité ! Lui et sa femme sont issus de grandes familles : lui est de la « classe » d'Abia et elle descendante d'Aaron. Tous les deux sont justes et suivent tous les commandements de manière irréprochable. Il n'est pas étonnant que Dieu s'adresse à eux : ils le méritent bien.

Marie, elle, est une jeune fille sans histoire, sans passé, donc sans mérite. On ne connaît rien d'elle sauf qu'elle est vierge et nous savons que cela est considéré négativement : elle n'a pas engendré. Elle est seulement qualifiée par son fiancé : elle est accordée à Joseph qui est de la famille de David ... Mais, elle, n'a aucun titre à faire valoir.

« Il a porté son regard sur l'humilité de la servante ». Tu as été remarquée gracieusement, comme on nous accorde une faveur à titre gracieux, c'est-à-dire sans mérite préalable. C'est d'ailleurs le monde à l'envers. Nous nous réjouissons de ce que nous avons : de nos réussites, de celles de nos enfants, or quand le Fils de Marie commencera sa prédication, Il nous prendra à contre-pied en disant : « Bienheureux les pauvres, le Royaume de Dieu est à eux ». Mais, dès le commencement, l'ange et Marie se sont réjouis non pas des mérites qu'elle posséderait mais parce qu'elle est « pleine de grâce », favorisée de Dieu. Elle le dit : « le Tout-Puissant fit pour moi des merveilles », mais quelles sont ces merveilles ?

Nous connaissons la réponse : Celui qui commence à germer en Elle sera appelé Fils de Dieu. Par l'Esprit-Saint, Dieu va grandir en Elle ... La grande grâce reçue par Marie c'est ce don de l'Esprit pour qu'elle puisse donner Dieu au monde.

Et si c'était aussi notre histoire ? Le don de l'Esprit nous est particulièrement accordé à la confirmation. Une jeune qui se préparait à recevoir ce sacrement écrivait dans sa lettre de motivation : « je voudrais que, grâce à l'Esprit-Saint, on puisse dire de moi : celle-là, elle sent Dieu ». Pussions-nous être animés du même désir. Nous sommes invités à accueillir Dieu qui souhaite grandir en nous comme en Marie sa mère.

Et si nous nous émerveillons aussi de ce qu'Il veut faire en nous par son Esprit ?

NEUVAINA A NOTRE DAME DES MIRACLES 2009

Jeudi 24 Septembre

Propose la foi aujourd'hui

Elisabeth dit à Marie « comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi » ? En rendant visite à sa cousine, Marie lui apporte son Fils, pour leur plus grande joie.

Nous avons-nous aussi à faire connaître Jésus, aujourd'hui, à nos proches, notre famille, nos voisins, comme Marie quand elle se rend chez Elisabeth.

Romains 10, 14-18

Mais comment l'invoquer sans d'abord croire en lui ? Et comment croire sans d'abord l'entendre ? Et comment entendre sans prédicateur ? Et comment prêcher sans être d'abord envoyé ? selon le mot de l'Écriture : Qu'ils sont beaux les pieds des messagers de bonnes nouvelles ! Mais tous n'ont pas obéi à la Bonne Nouvelle. Car Isaïe l'a dit : Seigneur, qui a cru à notre prédication ? Ainsi la foi naît de la prédication et la prédication se fait par la parole du Christ. Or je demande : n'auraient-ils pas entendu ? Et pourtant leur voix a retenti par toute la terre et leurs paroles jusqu'aux extrémités du monde.

Evangile selon St Luc 1, 39-45

En ces jours-là, Marie partit et se rendit en hâte vers la région montagneuse, dans une ville de Juda. Elle entra chez Zacharie et salua Élisabeth. Et il advint, dès qu'Élisabeth eut entendu la salutation de Marie, que l'enfant tressaillit dans son sein et Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint. Alors elle poussa un grand cri et dit : « Bénie es-tu entre les femmes, et béni le fruit de ton sein ! Et comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ? Car, vois-tu, dès l'instant où ta salutation a frappé mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en mon sein. Oui, bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de qui lui a été dit de la part du Seigneur ! »

PROPOSE LA FOI AUJOURD'HUI

Quand notre Evêque est arrivé dans le diocèse, il a promulgué des orientations diocésaines. Celles-ci commençaient par ce constat : « Nous avons longtemps vécu, dit le Père JAEGER, avec la certitude que la Parole de Dieu se transmettait de façon quasi-automatique. Elle se recevait comme un précieux héritage. Aujourd'hui nos contemporains, notamment les jeunes, sont de plus en plus nombreux à n'avoir pas été explicitement touchés par l'Evangile, à tout ignorer de la démarche de foi et de la vie en Eglise ». C'est un fait, les sociologues le disent : nous sommes dans un monde post-chrétien. On parle d'ex-culturation de la foi. Certes quand on arrive comme prédicateur à Notre Dame des Miracles, on est heureusement surpris de vous trouver si nombreux dès le matin, mais j'imagine que, même chez vous, il ne va plus de soi d'être chrétien. Beaucoup d'entre nous constatent, avec tristesse, que bien des enfants semblent loin de la foi de leurs parents.

Alors on comprend la criante actualité de l'affirmation de Saint Paul dans la première lecture : « qu'ils sont beaux les pieds des messagers de la Bonne Nouvelle » et nous ne pouvons qu'adhérer à ce qu'il constate lui-même : pour que l'on puisse croire en Jésus-Christ, il faut des messagers pour l'annoncer. Et aujourd'hui, au cours de cette neuvaine, il convient de nous interroger et de nous demander : comment Marie s'y prend-elle pour être messagère de la Bonne Nouvelle pour qu'à notre tour nous puissions la suivre sur ce chemin. Nous chantons : « la première en chemin, joyeuse, tu t'élançais, prophète de Celui qui a pris corps en Toi ». De fait, dès le début de son corps à corps et de son cœur à cœur avec son Fils, elle va le donner au monde en commençant par le porter chez sa cousine Elisabeth. Mais elle peut le faire parce qu'elle s'est laissée totalement transformer par l'Esprit-Saint pour qu'il grandisse en Elle.

Pour ce qui nous concerne, c'est la même chose. C'est dans la mesure où le Christ devient quelqu'un pour nous que nous pourrions le proposer aux autres. Pour évangéliser il faut commencer par se laisser évangéliser nous-mêmes.

Evangéliser, c'est être Bonne Nouvelle, non pas par des mots mais par des actes. Quand l'ange visite Marie, il lui annonce que sa vieille cousine va enfanter et qu'elle en est à son sixième mois. Alors sans plus attendre, en hâte, elle se rend chez Elisabeth. Elle ne mesure ni son temps ni sa peine pour l'accompagner dans son enfantement. Evangéliser cela commence par être disponible aux autres et leur donner notre amitié.

Vous connaissez sans doute comment Eloi LECLERC évoque ce qu'est Evangéliser :

Le Seigneur nous a envoyés évangéliser les hommes. Mais as-tu déjà réfléchi à ce que c'est qu'évangéliser les hommes ?

Evangéliser un homme, vois-tu, c'est lui dire : « *Toi aussi, tu es aimé de Dieu dans le Seigneur Jésus* ». Et pas seulement le lui dire, mais le penser réellement. Et pas seulement le penser, mais se comporter avec cet homme de telle manière qu'il sente et découvre qu'il y a en lui quelque chose de sauvé, quelque chose de plus grand et de plus noble que de ce qu'il pensait, et qu'il s'éveille ainsi à une nouvelle conscience de soi. C'est cela, lui annoncer la Bonne Nouvelle. Tu ne peux le faire qu'en lui offrant ton amitié. Une amitié réelle, désintéressée, sans condescendance, faite de confiance et d'estime profondes. (Sagesse d'un pauvre p. 138)

La première démarche de Marie, comme mère du Christ, est de manifester son amitié et sa solidarité envers sa cousine. Alors tout devient possible. Marie est déjà tellement habitée par la présence de son Fils qu'Elisabeth perçoit ce qui se passe en Elle et cette vieille femme crie « Tu es bénie entre toutes les femmes et le fruit de ton sein est béni ». Au début Marie ne parle pas mais elle rayonne et son rayonnement est si intense que c'est un embrasement de bonheur pour Elisabeth, pour Jean-Baptiste, même avant sa naissance, et pour Marie bien sûr. Et cela explose dans le Magnificat. Ensemble elles découvrent l'incroyable Bonne Nouvelle : Dieu s'est fait proche, Dieu nous aime à ce point qu'Il se fait l'un d'entre nous.

Marie nous dit : proposer la foi, c'est peut-être faire de la catéchèse mais c'est d'abord partager l'expérience d'un bonheur immense : Dieu est amoureux de nous ! Comment, par nous, le monde va-t-il le découvrir ?

NEUVAINA A NOTRE DAME DES MIRACLES 2009

Vendredi 25 septembre

Sois proche de ceux qui souffrent et qui peinent

Par sa Passion Jésus nous montre le chemin qui conduit de la mort à la vie et Marie est auprès de Lui. Mère de Dieu et Mère des hommes, elle est toujours avec ceux qui souffrent et qui peinent.

Il nous demande d'entendre le cri des hommes en souffrance aujourd'hui et comme Marie de nous faire proches de tous nos frères qui vivent un chemin de croix.

Philippiens, 2, 6-11

Lui, de condition divine, ne retient pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix ! Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a-t-il donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, pour que tout, au nom de Jésus, s'agenouille, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue proclame, de Jésus Christ, qu'il est SEIGNEUR, à la gloire de Dieu le Père.

Jean 19, 25-27

Or près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. Jésus donc voyant sa mère et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils ». Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui.

SOIS PROCHE DE CEUX QUI SOUFFRENT ET QUI PEINENT

Au mois de juin je suis allé à Lourdes avec des paroissiens de Lens et, au cours de ce pèlerinage, nous avons fait le chemin de croix, que l'on appelle le chemin de croix des malades, au bord du Gave, sur un espace bien plat, pour permettre aux personnes à mobilité réduite d'y participer. Par ailleurs cet espace est très proche du lieu où les malades sont hospitalisés. Déjà ce fait même de permettre aux personnes en souffrance de vivre le chemin de croix est riche d'enseignements. Il nous dit : même si le Christ a guéri des malades et si Lourdes est un lieu de guérison, Il n'a pas supprimé la souffrance et la mort mais Il les a partagées avec nous.

Le Christ est Dieu comme on ne l'aurait jamais imaginé. Il y a quelques années les évêques ont écrit une lettre aux catholiques de France et, dans cette lettre, ils nous disent : « l'étonnant est qu'en Jésus, Dieu se soit montré si humain » (p 50). Il est un Dieu qui se réjouit mais il éprouve aussi la fatigue, il pleure, il se met en colère et... il souffre et meurt.

Mais si vous faites ce chemin de croix, vous découvrez bien plus. Le Christ tombe trois fois, nous le savons !! C'est notre condition. Quand arrivent les accidents de santé, nous disons que l'on tombe malade. La maladie est une chute. Il y a aussi toutes sortes de déchéances quand on dit de quelqu'un : « il est tombé bien bas ». Un auteur contemporain, Christian BOBIN, nomme le Christ en l'appelant : « le Très-bas ». Spontanément, nous disons et nous imaginons Dieu comme étant le « Très- Haut », mais la première lecture nous rappelle qu'Il a pris la dernière place et nous savons qu'Il éprouve alors la plus grande des solitudes : « Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné » ?

Cependant, si vous participez à ce chemin de croix de Lourdes, vous constaterez que l'artiste, qui a sculpté les quatorze stations, a bien mis en valeur un aspect complémentaire mais essentiel de la passion. Jésus a éprouvé une solitude inimaginable et en même temps, Il a rencontré et accepté le compagnonnage d'une humanité compatissante, faite d'hommes et de femmes. Il y a d'abord Simon de Cyrène, qui prend soin de lui comme un homme, en mettant à sa disposition toute sa force physique pour l'aider à porter sa croix. Il y a Véronique, qui essuie son visage avec la tendresse d'une femme. Quand vous avez mal, il est bon de trouver quelqu'un pour vous éponger et vous rafraîchir le corps.

Enfin, il à y sa mère. L'Évangile nous dit : « près de la croix se tenait sa mère ». Dans le chemin de croix il y a la station où le Christ rencontre sa mère. Et là, l'artiste du chemin de croix de Lourdes a eu une intuition extraordinaire : il nous présente Jésus et Marie portant chacun une croix, et les deux croix s'entrecroisent. Ils ont chacun leur croix mais c'est aussi la même. C'est ce qu'on appelle la compassion.

La compassion, c'est être avec l'autre dans la souffrance. Elle est d'abord le retentissement en nous de la souffrance des autres. Dans une prière Eucharistique on dit, en parlant du Christ : « Il n'est resté indifférent à aucune souffrance ». Cela veut dire qu'avant de vivre sa passion, le Christ a commencé par être compatissant. Quant à Marie, le cœur à cœur qu'elle a commencé avec son Fils le jour de l'annonciation et qui n'a jamais cessé, trouve le Vendredi Saint son expression la plus forte, la plus intense, la plus douloureuse aussi.

Mais compatir, ce n'est pas seulement s'émouvoir, c'est aussi se mouvoir, c'est se faire proche. C'est l'histoire du bon Samaritain qui se fait proche de l'homme tombé à terre parce qu'il est mis en mouvement par la miséricorde. C'est le comportement de Marie. Dans une extrême sobriété, l'Évangile dit : « Près de la croix se tenait sa mère ». Tous ceux qui souffrent et qui peinent ont besoin de la présence de personnes qui se font proches.

Toutefois, compatir ce n'est pas seulement être avec, c'est aussi « trouver le geste et la parole qui conviennent ». A la croix, nous assistons alors à un étonnant renversement. Au moment ultime, ce n'est plus seulement Marie qui se montre compatissante envers son Fils, c'est Lui qui la confie à Jean. Il lui dit « voici ta mère ». D'une certaine manière, Il lui dit : « prend soin de ma mère », et Jean l'a bien compris puisque l'Évangile nous dit : « Dès cette heure là, le disciple l'accueillit chez lui ».

Puissions-nous, comme Jésus et Marie, à notre tour, prendre soin des uns et des autres.

NEUVAINA A NOTRE DAME DES MIRACLES 2009

Samedi 26 Septembre

Un cœur qui écoute

Marie est bienheureuse parce qu'elle écoute la Parole de Dieu et la garde.

Invités à lire l'Évangile aujourd'hui nous sommes aussi conviés, comme Marie, à le mettre au cœur de nos vies.

1 Rois 3, 4-19

Le roi alla à Gabaôn pour y sacrifier, car le plus grand haut lieu se trouvait là - Salomon a offert mille holocaustes sur cet autel. A Gabaôn, Yahvé apparut la nuit en songe à Salomon. Dieu dit : « Demande ce que je dois te donner. » Salomon répondit : « Tu as témoigné une grande bienveillance à ton serviteur David, mon père, et celui-ci a marché devant toi dans la fidélité, la justice et la droiture du cœur ; tu lui as gardé cette grande bienveillance et tu as permis qu'un de ses fils soit aujourd'hui assis sur son trône. Maintenant, Yahvé mon Dieu, tu as établi roi ton serviteur à la place de mon père David, et moi, je suis un tout jeune homme, je ne sais pas agir en chef. Ton serviteur est au milieu du peuple que tu as élu, un peuple nombreux, si nombreux qu'on ne peut le compter ni le recenser. Donne à ton serviteur un cœur plein de jugement pour gouverner ton peuple, pour discerner entre le bien et le mal, car qui pourrait gouverner ton peuple, qui est si grand ? » Il plut au regard du Seigneur que Salomon ait fait cette demande ; et Dieu lui dit : « Parce que tu as demandé cela, que tu n'as pas demandé pour toi de longs jours, ni la richesse, ni la vie de tes ennemis, mais que tu as demandé pour toi le discernement du jugement, voici que je fais ce que tu as dit : je te donne un cœur sage et intelligent comme personne ne l'a eu avant toi et comme personne ne l'aura après toi. Et même ce que tu n'as pas demandé, je te le donne aussi : une richesse et une gloire comme à personne parmi les rois. Et si tu suis mes voies, gardant mes lois et mes commandements comme a fait ton père David, je t'accorderai une longue vie. » Salomon s'éveilla et voilà que c'était un songe. Il rentra à Jérusalem et se tint devant l'arche de l'alliance du Seigneur ; il offrit des holocaustes et des sacrifices de communion et donna un banquet à tous ses serviteurs.

Luc 11, 27-28

Or il advint, comme il parlait ainsi, qu'une femme éleva la voix du milieu de la foule et lui dit : « Heureuses les entrailles qui t'ont porté et les seins que tu as sucés ! ». Mais il dit : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et l'observent ! »

UN CŒUR QUI ECOUTE

Chaque jour, nous disons le « Je vous salue Marie » et, inlassablement, nous répétons : « Tu es bénie entre toutes les femmes et le fruit de tes entrailles est béni ». Comme Elisabeth, nous avons envie de lui dire à notre tour : « Tu es heureuse d'avoir cru en l'accomplissement de ce qui t'a été dit de la part du Seigneur » ; tu es heureuse d'avoir cru que tu serais la mère de Dieu. Et voilà que, dans le très court évangile de ce jour, Jésus semble corriger tout cela. Nous sommes au cœur de sa vie publique. Les foules entendent la Bonne Nouvelle qu'Il proclame et découvrent de quel amour il aime tous les hommes, avec un engagement tout particulier au service des plus souffrants, des plus fragiles, des plus petits. Alors, il n'est pas étonnant qu'une femme puisse dire : « ta mère en a de la chance de t'avoir comme enfant ». Notons que Jésus ne la contredit pas tout à fait. Il ne lui dit pas « tu te trompes », mais Il lui dit : « il y a un bonheur plus grand ».

D'ailleurs, Elisabeth n'avait pas non plus dit : « tu es heureuse de devenir la mère de Jésus » mais « tu es heureuse d'avoir cru en l'accomplissement de ce qui t'a été dit de la part du Seigneur ». Bien sûr, c'est merveilleux que tu sois la mère de Dieu, semble dire Elisabeth, mais ce qu'il y a de plus merveilleux encore, c'est de croire que Dieu te faisait ce merveilleux cadeau.

Alors, il n'est pas étonnant que Jésus reprenne cette femme et dise : « heureux plutôt ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la garde ». Quand j'étais jeune, avec quelques copains du même âge, au moment de Noël, nous avions joué une pièce qui s'intitule « Noël sur la place », et parmi les acteurs, il y avait un conteur qui décryptait le sens profond des événements que l'on jouait. Tout au début de la pièce, il disait : « celle qui attendait le mieux était une vierge nommée Marie ». J'ai envie de le plagier en disant « celle qui écoutait le mieux était une vierge nommée Marie », qui écoutait non pas seulement avec les oreilles du visage mais celles du cœur ; non pas comme on reçoit les mille et une informations que l'on diffuse chaque jour, mais comme un message précieux que l'on conserve. D'où la précision de Jésus : « heureux ceux qui non seulement écoutent la Parole de Dieu mais qui la gardent ».

Vous savez que deux fois dans l'Évangile, au moment de la naissance de Jésus et lorsque Marie le retrouve au temple à douze ans, il est dit : « elle conservait avec soin toutes ses paroles, ou tous ses événements (les deux traductions sont possibles) et les méditait dans son cœur ». Non seulement entendre mais conserver, non seulement conserver mais avec soin, et les méditer dans son cœur. Elle en gardait la mémoire et la faisait fructifier.

La Parole de Dieu nous est donnée chaque jour, à la neuvaine bien sûr, mais nous avons aussi la possibilité de méditer tout au long de l'année les textes de la liturgie. Dans notre diocèse, notre Evêque propose, après avoir découvert l'Évangile de Marc, de lire l'Évangile de Luc. Dieu nous parle par l'Écriture mais aussi dans les événements. Alors, comment allons-nous découvrir cette Parole et en faire une Bonne Nouvelle ?

Nous connaissons l'histoire des disciples d'Emmaüs. Ils étaient effondrés. Ils étaient comme morts et leur vie n'avait plus de sens. Et voilà que Jésus les rattrape et leur parle en chemin. Et voilà que sa Parole devient vie pour eux, au point que, l'expérience passée, ils s'écrièrent : « notre cœur n'était-il pas tout brûlant lorsqu'Il nous parlait en chemin » ? Puisse la Parole de Dieu brûler chacun de nos cœurs. Mais commençons par le prier humblement en lui disant : « Seigneur, donne à ton serviteur, ta servante, un cœur qui écoute ».

NEUVAINA A NOTRE DAME DES MIRACLES 2009

Dimanche 27 Septembre – messe de clôture

Lecture du livre de l'Exode (19, 2b-8)

Dans le désert du Sinaï, les fils d'Israël établirent leur camp juste en face de la montagne.

Moïse monta vers Dieu. Le Seigneur l'appela du haut de la montagne : « Tu diras à la maison de Jacob, tu annonceras aux fils d'Israël : vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, comment je vous ai portés comme sur les ailes d'un aigle pour vous amener jusqu'à moi. Et maintenant, si vous entendez ma voix et gardez mon alliance, vous serez mon domaine particulier parmi tous les peuples, (car toute la terre m'appartient- et vous serez pour moi un royaume de prêtres, une nation sainte. Voilà ce que tu diras aux fils d'Israël ».

Moïse revint et convoqua les anciens du peuple, il leur communiqua tout ce que le Seigneur avait prescrit. Le peuple tout entier répondit d'une seule voix : « Tout ce qu'a dit le Seigneur, nous le ferons ».

Évangile selon St Jean (2, 1-11)

Il y avait un mariage à Cana en Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité au repas de noces avec ses disciples.

Or, on manqua de vin ; la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin ». Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? mon heure n'est pas encore venue ». Sa mère dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'Il vous dira ».

Or, il y avait là six cuves de pierre pour les ablutions rituelles des Juifs ; chacune contenait environ cent litres. Jésus dit aux serviteurs : « remplissez d'eau les cuves ». Et ils remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas ». Ils lui en portèrent.

Le maître du repas goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais les serviteurs le savaient, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas interpelle le marié et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier, et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant ».

Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana en Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en Lui.

FAITES TOUT CE QU'IL VOUS DIRA

Evangile : Jean 2, 1-11

« Faites tout ce qu'il vous dira ». Alors que la neuvaine se termine, c'est cette consigne de la Vierge que nous retiendrons. Quand on rencontre la mère de Dieu, c'est toujours pour nous laisser conduire par elle, vers son Fils. Elle est la compagne de route de nos existences de baptisés, mais elle n'est pas le but du voyage. Tous les chants de la Vierge le disent. « Chercher avec toi, dans nos vies, les pas de Dieu, Vierge Marie ».

Alors prenons le temps de nous arrêter sur l'Évangile d'aujourd'hui, et de regarder, par quels chemins la Mère nous conduit vers le Fils. On s'attendait à un événement heureux. Tout le monde était là pour la noce. Marie y était car elle aime la fête, la Mère de Jésus. Elle voudrait tellement que l'humanité soit comme un immense banquet d'hommes et de femmes, se retrouvant comme des frères, heureux de partager ensemble le vin de la joie et le pain de l'amitié. Mais voilà qu'elle constate : « Ils n'ont plus de vin » ! D'instinct, elle devine l'angoisse des hôtes, car de toutes les femmes que l'on connaît, elle est la plus attentive, la plus soucieuse des préoccupations des hommes. Alors, partageant l'inquiétude du maître du repas, elle ne peut garder cela pour elle. Il faut qu'elle en parle à son Fils : « Ils n'ont plus de vin » !

Cette histoire, vieille de deux mille ans, c'est aussi notre histoire. Marie, comme son Fils d'ailleurs, le reste du récit nous le dira, souhaiterait que pour nous aussi la vie soit comme un merveilleux festin de noces. Mais voilà, il manque toujours à notre monde quelque chose pour faire la fête.

Ce sont les millions de chômeurs sans travail, les jeunes sans avenir, les malades sans santé, les personnes âgées sans compagnie, les foyers sans amour. Et l'on pourrait continuer longuement la litanie des personnes à qui il manque le vin pour la fête.

Et que pouvons-nous faire ? Les problèmes sont tellement grands que nos moyens ne sont pas à la hauteur des besoins.

C'est alors que la Mère passe le relais au Fils. Et c'est bien ce qui se passe ici. Vous êtes venus à la fin de cette neuvaine, avec tout le poids de vos peines et de vos soucis, et dans un cœur à cœur avec Marie, vous les lui avez confiés. Alors, après lui en avoir bien parlé, écoutez sa réponse : « Quoi qu'il vous dise, faites-le ».

C'est donc, maintenant le moment d'écouter les recommandations du Fils : « remplissez d'eau ces jarres ». Commandement étonnant, proposition dérisoire, à la limite décourageante. Comment faire la fête avec de l'eau ?

Seulement voilà, on n'a que cela ! Et le Christ nous dit : donne ce que tu as. Peu importe si c'est une goutte d'eau par rapport à toutes ces barriques de vin dont le monde a besoin, mais cela donne-le.

- Tu ne peux pas donner un travail stable à un chômeur, mais tu peux lui procurer quelques heures de travail en le rémunérant et l'inviter à rejoindre une association de demandeurs d'emploi : fais-le.
- Tu ne peux pas rendre la santé à un malade, mais tu peux le visiter : fais-le.
- Tu ne peux pas rendre le conjoint à une veuve, mais tu peux l'accompagner dans son deuil : fais-le.
- Tu ne peux pas refaire ce couple désuni, mais tu peux comprendre la détresse de ce foyer brisé : fais-le.

- Tu ne peux pas combler tous les vides causés par la haine, l'égoïsme ou la bêtise des hommes, mais tu peux donner ta modeste capacité d'aimer : fais-le.
- Tu ne peux pas non plus, à toi seul, donner un nouveau dynamisme à ton Eglise, mais tu peux prendre ta part du service dans ta communauté : fais-le.

Mais j'entends déjà votre question, et vous avez raison de la poser : comment nos petites gouttes d'eau peuvent-elles devenir du vin aujourd'hui, et qui plus est du meilleur ? Cette histoire de Cana, c'est bien beau, mais c'est loin ! La question est lancinante : comment la pauvreté de nos engagements peut-elle répondre à l'attente des hommes ?

C'est peut-être le moment de nous tourner vers Notre Dame des Miracles. Comme prière d'ouverture de la messe en son honneur, nous lui disons ceci : « Seigneur, Tu as voulu que la Vierge Marie soit glorifiée parmi nous par d'innombrables miracles ; accorde-nous de vivre en chrétiens sous sa maternelle protection ». Quand on évoque les miracles, nous pensons spontanément que Dieu, par une intervention surnaturelle, pourrait transformer le quotidien de nos vies pour en gommer les difficultés et rendre nos existences plus heureuses. Mais voilà que notre oraison nous conduit sur d'autres pistes. Quand on prie Notre Dame des Miracles, on ne lui demande pas de transformer notre quotidien mais de nous accorder de « vivre en chrétiens sous sa protection maternelle ». En quelque sorte, il s'agit moins de demander à Dieu de transformer le monde que de nous laisser transformer par Lui. C'est par notre façon de vivre en chrétien que nos petites gouttes d'eau deviendront le vin meilleur capable de rendre au monde le goût de la fête.

Alors, la question rebondit... qu'est-ce que vivre en chrétien ? C'est prendre en compte trois propositions mises à notre disposition par l'Eglise pour être fidèles à la mission que le Christ nous confie.

Prendre en compte la Parole de Dieu. C'est bien ce que dit Marie dans l'Evangile : « Faites tout ce qu'Il vous dira ». Aujourd'hui, comme hier, Dieu nous parle par son Evangile, par les événements. Georges Brassens, qui n'était pourtant pas un pilier d'Eglise, était scandalisé par l'ignorance des chrétiens. Il disait : « les chrétiens ont l'Evangile et ils ne connaissent pas l'Evangile ». Qu'allons-nous faire cette année pour découvrir la volonté de Dieu dans l'Evangile, mais vraiment, en profondeur ? On le sait, Evangile cela veut dire Bonne Nouvelle... quelle est cette bonne nouvelle ? Elle nous dit l'Amour infini de Dieu dans sa relation avec les hommes. Dieu nous aime d'un amour fou et Il veut nous y associer. Alors il est urgent de le découvrir pour en vivre. Et nous le devinons si nous prenons au sérieux... le monde pourra commencer à faire la fête, à célébrer la noce car progresser dans cet amour qui nous vient de Dieu, c'est le plus grand bonheur.

Mais où puiser la force pour vivre cet amour ? Pour cela, Dieu nous fixe des rendez-vous réguliers : ceux de la prière et de l'Eucharistie afin de nous communiquer son amour. L'Eucharistie c'est Dieu Lui-même qui se donne en nourriture pour que nous soyons en parfaite communion avec Lui. Mais Il se donne à la mesure de notre désir de l'accueillir. Et si notre participation à son Eucharistie est une rencontre sans cesse renouvelée avec Lui, les petites gouttes d'eau de nos engagements deviendront, par notre communion à l'amour même de Dieu, ce vin meilleur capable de rendre au monde le goût de la fête.

Nous devenons alors capables d'entrer dans la troisième proposition qu'Il nous fait. Il nous dit « De l'amour même dont je vous ai aimé, aimez-vous les uns les autres » et aussi « Il n'y a pas de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime ». Dieu nous croit capables d'avoir pour le monde la même proximité, la même affection, la même tendresse, le même engagement que Lui. Et Il ose nous le demander. Il nous croit capables de devenir ce vin meilleur parce qu'à la demande de sa mère, Il est prêt à nous transformer.

Mais vous comprenez qu'implorer Notre Dame des Miracles, c'est lui demander de prier son Fils pour qu'en nous s'opère ce merveilleux miracle d'être transformés par son amour. C'est ce chemin de Bonheur qu'elle nous propose. Saurons-nous oser nous y aventurer ?